

Lettre de Noël à des prêtres du Prado

Je vous écris ce soir, pendant la veillée qui précède la messe de minuit. Avant de commencer cette lettre, j'ai fait, en esprit, le tour du monde pour vous rencontrer les uns et les autres là où vous êtes : Japon et Viêt-Nam ; Syrie, Liban, Jordanie ; Madagascar ; Côte d'Ivoire, Haute-Volta, Niger ; Maroc, Algérie, Tunisie ; et puis, bien loin, de l'autre côté de l'Atlantique, Argentine, Chili, Colombie, Guadeloupe, Martinique. Que de différences entre vos pays 1 que de diversité dans vos situations ! et vous-mêmes, que vous êtes différents les uns des autres par la race et la nation, par le tempérament et la manière de penser ! Et cependant, je me sens tout près de vous et je vous sens tout près les uns des autres, car, dans le Christ Jésus, il n'y a plus ni Européen ni Asiatique, ni Africain ni Américain, mais nous Sommes tous un en Lui ; de plus, nous sommes unis dans la même grâce du sacerdoce et enfin dans le même appel à suivre Notre Seigneur Jésus Christ.

Alors je vous emmène tous avec moi auprès de la crèche du Christ. Le Christ est né pour nous cette nuit ; venez, adorons-le.

Regardons-le, regardons-le longuement. Il a quelque chose à nous dire, il a beaucoup à nous dire. Mais, pour l'entendre, il faut le regarder longuement. Il faut prier en même temps.

Je ne sais ce qu'il veut dire à chacun d'entre vous. Je vous dirai simplement ce qu'il me dit à moi, les réflexions qui me viennent à l'esprit quand je le regarde.

D'abord, il veut m'apprendre à aimer les autres. Quand on veut aimer quelqu'un, il faut lui être présent. Il faut se faire tout petit. On ne peut pas aimer de loin ; si on est grand, on intimide. Dieu paraissait loin ; il est devenu l'Emmanuel. Dieu était terrible au Sinaï ; il est devenu petit enfant.

Ce n'est pas facile d'être vraiment présent et d'être vraiment petit !

Autre réflexion : il me semble que ma mission auprès des hommes, ce sera de leur révéler l'amour dont ils sont aimés. On ne croit pas assez à l'amour. Un jour, une pauvre femme me disait : « *Mais vous croyez qu'il a le temps de s'occuper de moi, le bon Dieu !* » Quand je suis avec quelqu'un, je tâche de l'écouter, jusqu'à ce que j'ai découvert comment Dieu l'a aimé dans sa vie. Ensuite, j'essaie de lui montrer ces signes de l'amour. Tout seul, nous n'arrivons pas à les découvrir ; nous avons besoin qu'un autre nous les montre. Être aimé comme tout le monde, ça ne nous suffit pas ; nous avons besoin d'être aimés d'un amour personnel, comme si nous étions seuls au monde ; nous avons besoin d'être aimés d'un amour unique, de sorte que personne n'a été aimé par Lui de la même manière que nous. Nous avons besoin de savoir qu'il nous a aimés sans illusion, en connaissant notre misère jusqu'au fond, en sachant d'avance tous les péchés que nous commettrions. Nous avons besoin de sa patience ; nous avons besoin de son pardon ; nous avons besoin de son amitié ; par-dessus tout, nous avons besoin qu'il nous fasse confiance !

Eh bien ! en regardant Jésus dans sa crèche, nous pouvons lui dire : « *C'est ainsi que tu m'as aimé* ». Alors je vous dirai, à vous mes amis : « *Laissez-vous donc aimer par Lui... Si vous saviez comme il vous aime !* » Et j'ajouterai : « *Vous aussi, soyez les témoins de son amour. Apprenez aux hommes combien ils sont aimés !* »

Quand le bon Dieu m'a accordé cette grâce d'être son instrument pour révéler à quelqu'un l'amour dont il est aimé, j'ai pu constater à quel point celui qui se sent aimé est envahi par la paix. C'est la paix

de Noël, la paix qui dépasse tout sentiment, la paix qui est le signe de notre réconciliation avec Dieu. Et « *si Dieu est avec nous, qui sera contre nous ? Personne ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est dans le Christ Jésus* » (Rm 8, 31 et 39).

Autre réflexion : et nous aussi, il faut que nous sachions aimer, comme Lui nous a aimés. Être présent, se faire petit et puis savoir aimer personnellement, savoir aimer chacun d'un amour unique, d'un amour désintéressé, faire confiance. Le prêtre, c'est celui qui sait aimer. Vous comprenez pourquoi ? Le prêtre, c'est le Christ sur la terre et le Christ, il sait aimer ! Il y a, dans notre sacerdoce, une grâce d'amour. Les hommes ont besoin d'être aimés, personnellement, d'une façon unique.

C'est dans la révélation de l'amour du Christ et dans la présence aimante du prêtre, représentant du Christ, que Dieu travaille les hommes et les retourne vers Lui. Vous vous rappelez la parole de Saint Paul : « *C'était Dieu qui, dans le Christ, se réconciliait le monde, ne tenant plus compte des fautes des hommes, et mettant sur nos lèvres la parole de la réconciliation. Nous sommes donc en ambassade pour le Christ ; c'est comme si Dieu exhortait par nous. Nous vous en supplions au nom du Christ : laissez-vous réconcilier avec Dieu* » (2 Co 5, 19-20).

Les méthodes apostoliques peuvent varier suivant les temps et suivant les pays ; et nous aussi, nous devons, sans copier ce qui se fait ailleurs, travailler avec nos frères dans le sacerdoce et sous la direction de nos évêques pour trouver les méthodes les meilleures et les mieux adaptées.

Mais quelle que soit la méthode, il faudra toujours arriver un jour ou l'autre à ce dialogue entre le Christ et ceux que le Christ veut sauver. Et c'est notre rôle magnifique de réconcilier les hommes avec Dieu.

Regardez Jésus et il vous apprendra tout cela.

Il vous demandera aussi d'être universel dans votre amour, sans aucune limite. Il faut aimer ceux qui nous sont confiés ; quand on est prêtre, c'est assez facile d'aimer ainsi ; mais il faut aimer aussi nos collaborateurs et c'est moins facile, car nous risquons ou bien d'utiliser nos collaborateurs ou bien de les repousser ; nous ne prenons pas toujours le temps de les aimer. Enfin il faut aimer nos supérieurs ; quelquefois c'est facile, quelquefois non.

En un mot, il faut que nous soyons une image vivante de Dieu, qui est Amour.

Jésus a encore beaucoup de choses à nous enseigner : sa pauvreté, son humilité, sa douceur, etc... Laissez-vous enseigner par Lui. Je vous laisse avec Lui. Pour moi, aujourd'hui, je voulais seulement vous parler de son amour pour nous. Croire qu'il nous aime. Apprendre aux autres qu'ils sont aimés. Vivre dans la joie d'être aimés. Réconcilier les autres avec Dieu qui les aime.

Je pense que ce langage de l'amour n'est ni américain, ni africain, ni asiatique, ni européen. À ce niveau, nous nous retrouvons tous dans le Christ Jésus.

Puissions-nous le suivre de plus près.

Quand vous recevrez cette lettre, Noël sera passé depuis longtemps ; mais c'est toujours Noël, quand on accueille en soi l'amour du Christ, même si notre cœur est aussi pauvre que l'étable ; c'est toujours Noël, quand à travers notre amour, nous rendons présent aux hommes l'amour de Dieu.

Lyon, le 24 décembre 1963